

a mis en évidence le fait qu'«on ne peut pas ne pas communiquer». Ne rien dire ou même être absent peut prendre du sens, nos attitudes, nos vêtements, nos mouvements ou notre immobilisme communiquent quelque chose sur nous. L'omniprésence de la communication est donc le premier constat qu'on peut avancer.

Le deuxième constat qu'on peut émettre, est que la **communication implique et suppose un échange**. C'est d'ailleurs par cet échange que l'enfant peut se développer et c'est la même chose pour l'adulte.

En cherchant à supprimer les bruits parasites qui dérangent la transmission des informations, C. Shannon et W. Weaver, deux ingénieurs en télécommunications, en 1949, élaboraient un **modèle du système général de la communication**.

Ce modèle se présente comme une **théorie de la communication**. En fait, c'est un schéma qui illustre le **système général de la communication** et il repose sur une définition de la communication qui serait seulement une **transmission d'informations**.

Ils montrent que dans tout processus de communication, on a un **émetteur** (celui qui produit le message), un **message** et un **récepteur** (celui qui reçoit le message).

Ils ajoutent que le message est transmis au moyen d'un **code** (système de signes établi à l'avance), et que ce message est envoyé par une voie de transmission appelée **canal**. Du côté de l'émetteur, on a un **encodage**: à partir du message à transmettre, l'émetteur va sélectionner des signes pour transmettre ce message. Du côté du récepteur, on a un **décodage**: le récepteur va identifier les signes pour restituer le message. On peut représenter le processus de communication de la façon suivante:

Source – message – codage – décodage – message – destinataire

Ce qui est important à retenir ici, c'est que la communication est vue comme un **simple transfert d'informations** entre un émetteur et un récepteur. Mais nous allons voir que la communication humaine est à la fois plus complexe et plus spécifique que ce premier schéma.

2-2- La communication humaine

La communication humaine est un peu plus complexe que la communication en général, parce qu'elle va prendre en compte des éléments supplémentaires. Les principaux éléments supplémentaires caractérisant la communication humaine sont:

- **La communication humaine est interactive ou rétroactive**

Nous savons que le signe linguistique et l'énoncé linguistique sont linéaires. Quant à la communication ou le transfert d'information, elle ne s'effectue pas toujours de manière linéaire, l'interlocuteur peut répondre, interrompre ou faire changer le message et l'attitude du locuteur. Donc la communication humaine, c'est une **communication à double sens** (entre l'émetteur et le récepteur).

- **La communication humaine est multicanal**

Les signaux de la communication humaine passent par différents canaux sensoriels: canal auditif, visuel, olfactif, tactile, thermique... A ce sujet, on peut souligner l'importance de la *proxémique*² dans la communication humaine. Selon les cultures, selon les situations de communication, selon l'âge et le sexe des personnes, les distances entre les personnes varient. Et ces distances, elles ont du sens dans la communication, au même titre que les postures, les gestes et les regards...

² *Proxémique*: étudie les distances spatiales qui séparent les interlocuteurs.

Ainsi, ce qui est important à retenir ici, c'est que la **communication humaine passe à la fois par du verbal et du non-verbal.**

- **La communication humaine est multi-messages (pluri-sémioticité)**

Pendant une conversation, plusieurs messages peuvent être transmis en même temps. L'équipe de Palo Alto met en évidence que tout message a deux dimensions, une dimension «**contenu**» et une dimension «**relation**»: quand on communique, on dit quelque chose (contenu), et en même temps, on montre quelque chose de la relation à l'autre. On peut, par exemple, contredire ses propres paroles par son attitude qui va faire passer un second message par des voies non verbales. **Exemple:** *J'ai un entretien pour du boulot, je dis que suis motivée et je m'avachis sur ma chaise et je baille tout le temps* ⇒ **message 1:** *je suis motivée pour faire ce boulot, c'est ce que je dis* ; **message 2:** *mon attitude montre que je suis un peu faignante.*

Un autre exemple: *Si un instituteur demande à un enfant «apporte-moi ton cahier» d'un ton énervé et agressif, son message a le même contenu que s'il avait prononcé cette phrase sur un ton plus aimable ; mais la dimension «relation» va être différente.*

- **La communication humaine est pluri-fonctionnelle**

Nous venons de voir que quand on communique, on échange une multitude de signaux qui passent par différents canaux et qui signifient différentes choses. La pluri-fonctionnalité de la communication va désigner le fait qu'un message remplit plusieurs fonctions à la fois. Par exemple, vous croisez un ami qui vous dit «salut ça va ?» et vous répondez «ça va bien». Le but de votre réponse est informatif (vous faites part de votre état), mais permet aussi la mise en contact (vous répondez à la personne qui s'est adressée à vous plutôt que de lui «mettre un vent», et à partir de

là, la discussion peut se clore ou continuer). C'est ce que nous verrons dans la partie suivante.

2-3- La communication linguistique

La communication linguistique constitue une part primordiale de la communication humaine: c'est la communication par le biais de la langue, on l'appelle aussi **communication verbale**.

Le premier linguiste à avoir tenté de décrire les paramètres de la communication verbale c'est Roman Jakobson (1896-1932). Pour décrire les paramètres de la communication verbale, Jakobson s'est inspiré des travaux de Shannon et Weaver et de leur schéma de la communication.

L'objectif de Jakobson, c'était de **mettre en évidence les différentes fonctions du langage verbal** et dans ce but, il a été amené à mettre en valeur les différents paramètres de la communication verbale (communication linguistique).

Jakobson propose un schéma pour la communication linguistique en reprenant en partie le schéma de la communication humaine en général (le schéma de Shannon et Weaver), mais il est un peu plus simple:

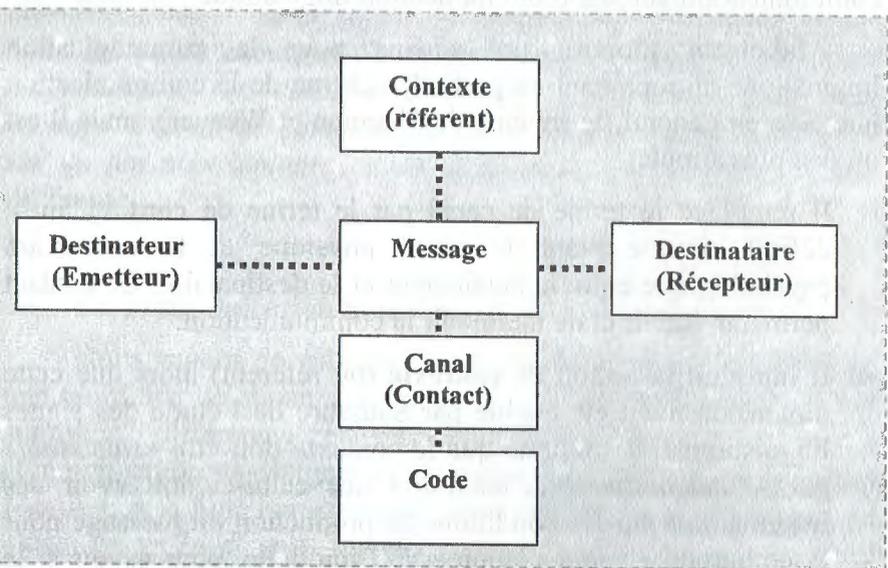
- ⇒ Il remplace le terme de canal par le terme de **contact**, qu'il définit comme étant le canal physique et la connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire. Le contact permet d'établir et de maintenir la communication.
- ⇒ Il introduit la notion de **contexte** (ou référent) alors que cette dimension avait été exclue par Saussure de l'étude des signes linguistiques. Il souligne que le contexte doit être «*saisissable par le destinataire*», c'est-à-dire que celui-ci doit avoir des informations sur les conditions de production du message pour le comprendre (pour comprendre l'implicite, pour savoir si le destinataire est ironique...). Il ajoute aussi que le contexte est «*soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé*»:

- Exemple de contexte verbal: «Il était une fois une méchante sorcière. Nuit et jour, elle préparait des potions magiques...» («elle» réfère à «une méchante sorcière», donc référent verbal).
- Exemple de contexte susceptible d'être verbalisé: vous discutez entre amis d'un événement quelconque, si quelqu'un n'est pas au courant, vous pouvez verbaliser le fait auquel vous vous référez, en expliquant à cette personne de quoi il s'agit.

C'est à partir des six composantes de son schéma de communication que Jakobson définit les six fonctions du langage.

2-3-1- Schéma de la communication: Roman Jakobson (1963)

Pour que la communication soit possible, six paramètres (éléments importants) doivent être présents: émetteur, récepteur, référent, message, canal, code.



Interprétation

- **L'émetteur:** C'est celui qui rédige le message, écrivain, journaliste, auteur d'une lettre, rédacteur d'un texte technique. A l'intérieur de l'œuvre, par exemple dans un récit, l'auteur peut laisser la parole à un narrateur et aux personnages qui deviennent ainsi émetteurs. La communication écrite est différée: l'auteur, absent ou mort, s'adresse à des milliers de lecteurs.

- **Le récepteur:** S'il veut être compris, l'émetteur doit penser à ses récepteurs. Sont-ils jeunes ou vieux? Cultivés? Qu'attendent-ils du message? Un journaliste, un auteur scientifique doivent tenir le plus grand compte de ces contraintes. Par contre, la littérature peut exiger des efforts importants de décodage.

- **Le référent:** On distingue deux types de référent. Le référent situationnel, qui caractérise la communication orale, comprend les êtres, les objets, les lieux présents pendant cette communication. Le référent textuel comprend les êtres, les objets, les lieux absents pendant la communication mais dont on parle ou qu'on évoque par écrit.

Types de messages	Référent situationnel	Référent textuel
Romans, contes, récits, rapports, articles, ...	Pas de référent situationnel	Très présent: tout doit être décrit ou narré.
Théâtre	Décors, acteurs, objets, public	Récits. Description, évocation par les personnages.
Bande dessinée, dessins ou photos légendées	L'image joue le rôle de référent situationnel	Evoqué par les textes.

- **Le message:** Il est transmis au moyen d'un canal (ou contact, terme utilisé par Jakobson). Il faut que ce message puisse être compris, c'est-à-dire que l'émetteur et le récepteur utilisent un même système de signe, une même langue, ce que l'on appelle un **code**. A l'inverse, deux personnes qui ne parlent pas la même langue ne peuvent communiquer verbalement.

- **Le canal ou le contact:** Il correspond à la **liaison physique et psychologique entre l'émetteur et le récepteur**. Il est essentiellement la voix, les ondes sonores, dans la communication orale, l'écriture, le papier, dans la communication écrite: ainsi un aveugle ne peut recevoir un message écrit, car le canal –la vue – lui fait défaut.

- **Le code:** Pour Jakobson, le «code» correspond à la **langue commune au destinataire et au lecteur**. Nous avons vu, dans le schéma de Shannon et Weaver que le code c'était un système de signes établit à l'avance. Dans la communication linguistique, ce système de signes établit à l'avance, ce code, c'est la langue.

- **Le contexte:** Pour Jakobson, le «contexte», c'est **ce sur quoi porte le message**. On l'appelle **monde de référence ou monde référentiel**. Il faut que le destinataire ait un minimum d'informations sur les conditions de production du message pour pouvoir l'interpréter. Il faut que le destinataire connaisse les implicites et les présupposés qui entrent en jeu dans certains messages. *Par exemple, si on veut comprendre l'humour des Guignols, il faut connaître les implicites et les présupposés.*

Toujours au sujet du contexte, Jakobson souligne que ce contexte est *«soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé»*. Si le contexte est verbal, c'est qu'il est posé par le langage. Mais ce contexte n'est pas toujours posé par le langage. *Par exemple, si je vous dis «passe-moi ça» en vous montrant quelque chose, le fait de vous montrer l'objet fait que vous allez comprendre de quoi je parle; c'est donc de type de contexte que Jakobson dit qu'il est susceptible d'être verbalisé. J'aurai très bien pu dire «passe-moi ce crayon».*

En bref, selon Jakobson, la communication linguistique renvoie toujours à un contexte et ce contexte, quel qu'il soit, il participe à la construction du sens.

2-3-2- Les fonctions du langage

A partir de son schéma de la communication verbale, Jakobson met en évidence 6 fonctions du langage. A chaque élément de la communication correspond une fonction du langage.

2-3-2-1- Fonction émotive ou expressive

La fonction expressive ou fonction émotive est centrée sur l'émetteur (ou destinataire) du message (on trouve toujours des traces de l'émetteur dans le message). Elle est l'expression directe de ce qu'éprouve le sujet: elle permet à l'auteur du message de livrer ses sentiments, ses idées personnelles et ses points de vue. Elle centre le message sur celui qui l'énonce ou sur son attitude vis-à-vis de ce qu'il énonce. Il y a des indices qui permettent de reconnaître les énoncés qui relèvent de cette fonction:

- Les éléments comme *je, moi*
- Les interjections émotives comme *aie !, ouf !*
- Les phénomènes d'intonation pour exprimer la joie, la colère, etc.
- Les phénomènes non verbaux comme les mimiques, les gestes, les tics, etc.
- **Situation d'emploi**

La fonction émotive domine dans des textes où la subjectivité joue un rôle essentiel et lorsque l'émetteur tient à s'engager fortement (certains textes littéraires, poésie, essais critiques, lettres, documents promotionnels, journal intime...). **Exemples:**

- *La joie avec laquelle je vis les premiers bourgeons est inexplicable. Revoir le printemps était pour moi ressusciter en paradis. A peine les neiges commençaient à fondre que nous quittâmes notre cachot, et nous fûmes assez tôt aux Charmettes pour y avoir les prémices du rossignol (J. J. Rousseau, Les confessions).*

2-3-2-2- Fonction conative appelée aussi fonction incitative ou fonction impressive

La fonction conative est orientée vers le récepteur du message (ou le destinataire). Elle vise à faire agir le destinataire dans le sens souhaité par le destinataire (convaincre, inciter, interpeller, impliquer, mobiliser). Elle se manifeste notamment dans l'utilisation de l'impératif ou de l'apostrophe. La fonction conative domine lorsque l'objectif principal est de produire un effet sur le lecteur, de le séduire, de le faire réagir, d'influencer ses choix comme dans les textes publicitaires, les discours politiques, les ordres ...

• Situation d'emploi

Tracts, circulaires, publicité, littérature engagée. On prendra en compte tous les énoncés qui visent à faire réagir le destinataire:

- L'impératif

Toutes les formes de l'interpellation: *Que la lumière soit; Sésame ouvre-toi; tu viens demain? Tais-toi!*

-Tous les verbes performatifs³: *Je vous déclare unis par les liens du mariage; adjugé; je déclare la séance ouverte, je te baptise.*

³ **Verbe performatif**: se dit d'un verbe dont l'énonciation réalise l'action qu'il signifie. Ex: je jure, je promets.

Exemples:

- *Tu viens avec moi demain? Répétez après moi! Sortez! Garde à vous! Tu peux me passer le sel?*
- *Venez nous rejoindre à la Guadeloupe, visitez cette île prête à vous accueillir. Vous y surprendrez les crabes de terre dans la Mangrove. Vous vibrerez aux vieilles chansons qui rythment la vie tropicale.*

2-3-2-3- Fonction phatique ou fonction de contact

La fonction phatique est centrée sur le canal par lequel se fait le contact entre l'émetteur et le récepteur. Elle permet d'établir, de maintenir ou d'interrompre le contact entre le destinataire et le destinataire. Elle permet aussi de vérifier et d'assurer le bon fonctionnement du canal.

Dans cette fonction, on trouve tous les énoncés qui permettent d'engager la communication, ou au contraire de l'interrompre. On y classe aussi les énoncés qui visent à s'assurer que le destinataire a bien reçu ou bien a compris le message, ou qu'il y est attentif. L'exemple typique est le «Allo» d'une communication téléphonique. On trouve également d'autres exemples comme *Vous me suivez? Ecoute. Bonjour. "N'est-ce pas. Hein. N'est-ce pas? À plus tard. Tu vois ce que je veux dire? Ça va?* (Toutes les formules de politesse) *Je répète* (un «je» qui ne renvoie pas à la fonction émotive). Donc, quand je dis «*je répète*», j'assure le maintien de votre attention, dans ce «*je répète*» a bien une fonction phatique. Conversation sur le temps (climat): il fait froid, il fait beau ...

La fonction phatique relève donc de tout ce qui vise à entamer, prolonger ou maintenir la communication entre les locuteurs. Elle manifeste le désir ou le besoin de communiquer. Elle est très fréquente dans le langage enfantin avec les énoncés du

type «dis maman», «écoute papa», etc. Cette fonction phatique, c'est d'ailleurs la première fonction verbale à être acquise.

2-3-2-4- Fonction référentielle (dénotative, cognitive, représentative)

La fonction référentielle est centrée sur le contexte (au sens de référent) c'est-à-dire ce dont il est question dans le message et dont on donne une information. Elle opère dans les énoncés qui visent à **décrire un état, un objet ou un événement de la réalité**. Elle opère dans les énoncés informatifs. C'est la principale fonction des messages.

D'une manière générale, on dit que la fonction référentielle centre le message sur la troisième personne, sur un «il» affirmatif, le *quelqu'un* ou le *quelque chose* dont on parle. Ici, il n'y a aucune intention expressive ou esthétique. Dans les textes référentiels, l'auteur attire l'attention sur la réalité objective.

• Situation d'emploi

Descriptions et récits objectifs, communications scientifiques, notices et rapports, télégrammes, articles de journaux qui rapportent l'information brute, sans interprétation. **Exemples:**

- *Ces jumelles grossissent 14 fois, grâce au diamètre des objectifs (10 cm pour chaque œil).*
- *Route barrée.*
- *Demain, il fera beau sur tout le Continent africain.*
- *Il pleut.*
- *Le magasin est fermé le dimanche.*

2-3-2-5- Fonction métalinguistique appelée parfois «fonction de traduction»

La fonction métalinguistique est centrée sur le code. Elle joue un rôle important dans l'apprentissage de la langue dont elle est souvent la composante majeure. Elle permet en effet de donner ou de demander des informations sur certains des éléments du code utilisé.

La fonction métalinguistique est présente lorsque le message sert à s'assurer qu'il existe une bonne compréhension du code commun au récepteur et à l'émetteur. Elle se traduit à l'écrit par des définitions, des notes explicatives, l'introduction d'un lexique, la traduction de termes appartenant à une langue étrangère etc. La fonction métalinguistique est dominante dans tous les énoncés et documents à valeur explicative comme les glossaires, les lexiques, les dictionnaires, les notes, les légendes...

Exemples: En français, la marque du pluriel est souvent redondante; «Croire» est un verbe du troisième groupe; «i» est une voyelle et «d» une consonne; jeux de charades; italique; guillemets.

Elle concerne aussi toutes les demandes d'explication et de précision: *Qu'est-ce que tu veux dire?*; *Dans quel sens?*; *C'est du Japonais*; le verbe *manger* est un verbe du premier groupe et tous les discours explicatifs et descriptifs: *Un célibataire est un homme qui n'est pas marié.*

2-3-2-6- Fonction poétique

La fonction poétique est centrée sur le message en jouant sur sa structure, sur la façon dont il est organisé. Cette fonction centre donc le message sur lui-même, c'est-à-dire que le destinataire a une visée esthétique. Elle a pour but de surprendre, amuser, motiver ou séduire le récepteur.

La fonction poétique est très présente lorsqu'on privilégie la forme du message comme dans les slogans ou les messages publicitaires et, bien sûr, dans les poèmes. Il s'agit de tous les procédés poétiques tels que la rime, la répétition, effets de rythme, assonances, images, l'allitération, le slogan, etc.

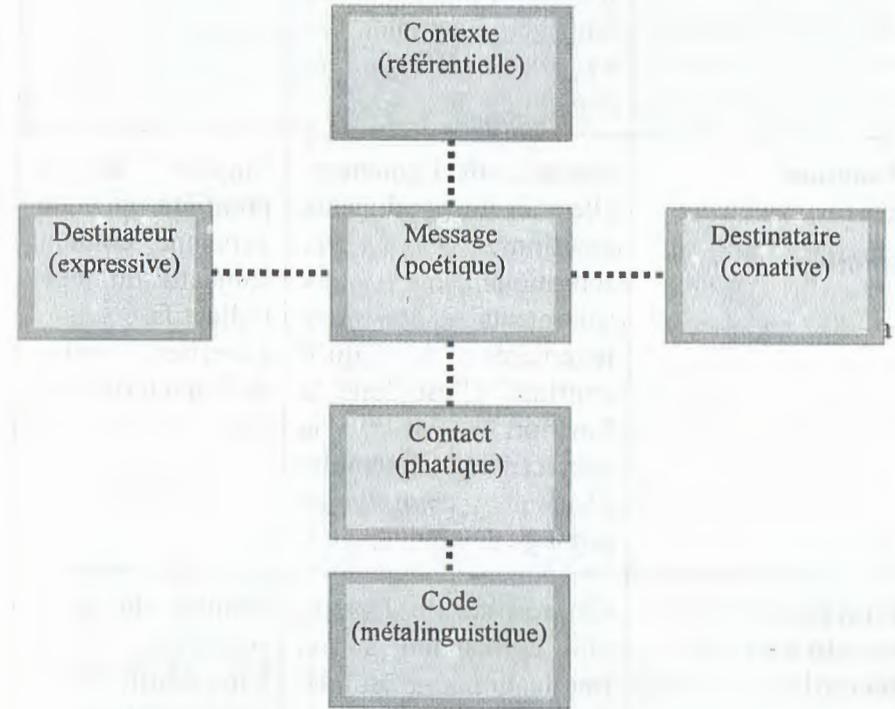
Exemples:

- Les proverbes, dictons, maximes: *Tel père, tel fils; Mieux vaut aller au coiffeur que chez le psy*" (P. Perret)
- Les slogans: *Au volant la vue, c'est la vie*
- Les messages publicitaires: *Avec Carrefour, je positive!; je suis Morgan de toi, Vahiné, c'est gonflé!*
- Les textes littéraires et poétiques.

Remarque

Il ne faut pas confondre entre la poésie, genre littéraire codifié, et la fonction poétique, qui transparait dans des textes très variés. Autrement dit, cette fonction ne se limite pas seulement à la poésie. Elle se rapporte à la forme du message dans la mesure où elle a une valeur expressive propre.

Enfin, Jakobson souligne qu'un énoncé ne remplit que rarement une seule fonction à la fois. En règle générale, un énoncé est **plurifonctionnel**, c'est-à-dire, plusieurs fonctions interviennent en même temps dans la langue. Ces fonctions ne s'excluent pas les unes les autres, mais que souvent elles se superposent. Donc pour déterminer la fonction d'un énoncé, on désigne sa fonction principale, celle qui surpasse toutes les autres.



Fonctions	Définition, fonctionnement	Indices de la reconnaissance
Fonction référentielle ou dénotative, cognitive, représentative	Centrée sur le référent, (le sujet même du message) auquel elle renvoie le lecteur, elle correspond aux informations objectives transmises. Le langage décrit le monde ; il	Emploi de la troisième personne (ou de la première si le message reste objectif), des pronoms neutres (ça, cela).

	s'agit bien souvent de la fonction primordiale du langage. Exemple: <i>De sa fenêtre, il voyait la Seine.</i>	
Fonction expressive ou émotive	Centrée sur l'émetteur, elle correspond aux émotions, aux sensations, aux sentiments et aux jugements qu'il exprime. C'est donc la fonction de la subjectivité. Exemple: <i>Quel magnifique paysage !</i>	Emploi de la première personne, contenu subjectif du texte (adjectifs, adverbes, verbes de caractérisation, etc.
Fonction conative ou incitative ou impressive	Centrée sur le lecteur, elle correspond à son implication. Exemple: <i>Vous êtes triste ? Venez donc au cinéma !</i>	Emploi de la 2 ^e personne, de l'impératif, interpellations, ordres, questions.
Fonction phatique ou fonction contact de	Centrée sur le canal, elle correspond à tous les éléments utilisés pour faciliter la perception, la lisibilité du message et le contact entre auteur et lecteur.	Ponctuation, simplicité des phrases, techniques de la mise en page, couleurs, procédés de facilitation (schémas, flèches...)
	Centrée sur le code (le langage sert à parler de	Après "c'est-à-dire", ou des mots

Fonction métalinguistique	lui-même), elle correspond aux définitions et aux explications que le texte intègre. En somme, elle permet de définir un mot par d'autres mots. Les usagers habituels de la fonction métalinguistique du langage sont, par exemple, les linguistes. Exemple: <i>Le style mudéjar est celui des artistes musulmans restés en Espagne après la reconquête.</i>	et expressions équivalents comme "je veux dire...", "en d'autres termes...", etc.
Fonction poétique	Centrée sur le message, elle correspond à sa transformation en objet esthétique. C'est une fonction stylistique. Le langage joue sur son propre code. Exemple: <i>Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillages d'ombre dans l'or du soir</i> (Saint-Exupéry) = on relève deux métaphores.	Richesse des connotations (sens seconds), variétés de phrases, écarts de style, rythmes, musicalité.

MAHRAZI est titulaire d'un diplôme de Docteur
du langage à l'Université Stendhal - Grenoble-3,
et est maître de conférences à la Faculté des
Sciences Humaines de l'Université de

Cet ouvrage propose au lecteur, dans un
style accessible et concis, l'étude des princi-
aux concepts de la linguistique, ainsi qu'un
aperçu de nombreux champs comme le langage et la
communication, la lexicologie, la phonétique-
morphologie et la sémantique. Il est conçu pour un
public d'étudiants au début d'un parcours de
licence en lettres ou de sciences du langage.
Chaque chapitre est accompagné d'une série
d'exercices avec solution qui permettront de fixer
les concepts de base présentés dans le chapitre.

n° 5182

DA

www.opu-dz.com



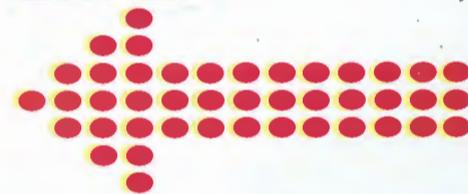
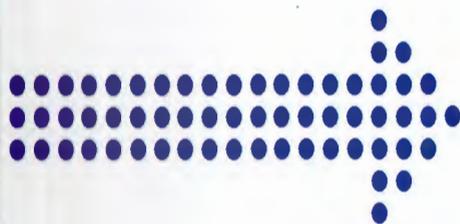
9789961014356

MAHRAZI Mohand

MAHRAZI Mohand

Les concepts de base en sciences du langage

Les concepts de base en sciences du langage



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

